

TENNIS. Open de Rouen

Quennessen, perdant magnifique

Comme l'an dernier contre Gicquel, le joueur du TC Rouen a fait le spectacle, hier devant Ouanna. Mais il a de nouveau perdu, comme Chaix. Il n'y a donc plus de Rouennais dans le tableau masculin.

Valérie Fourneyron, Nicolas Mayer-Rossignol ou le président de la ligue régionale Olivier Halbout n'en ont pas vu grand-chose, occupés à la réception VIP d'ouverture des festivités. Dommage pour eux, car Louis Quennessen a décidément le chic pour lancer l'Open de Rouen sur les bons rails. Hélas pour le joueur du TC Rouen, n° 78 Français, opposé à Josselin Ouanna, n° 57 hexagonal et ex-n°88 mondial ça s'est terminé exactement de la même manière : par une défaite 7-5 au 3e set. « *C'est vraiment frustrant, ça se joue encore à trois fois rien...* », confie le joueur de 28 ans, aussitôt réconforté par Nathalie Piquion, ancienne joueuse du top 200 mondial qu'on reverra avec plaisir demain contre la star féminine de l'épreuve, Aravane Rezai. Le grand brun peut de nouveau en ressortir avec la satisfaction d'avoir donné du plaisir à son public, alors qu'il n'avait pris que quatre jeux au même adversaire une dizaine de jours plus tôt à Caen (6-4, 6-0). Son jeu de puncheur, sans cesse tourné vers l'avant est de ceux pour lesquels on paye son billet (en l'occurrence, à Rouen, c'est gratuit). Quitte à souffrir d'un



La soirée a été tout en contraste pour Louis Quennessen (à gauche) et Louis Chaix hier sur les courts de la Petite Bouverie (photos Jean-Marie Thuillier)



peu de déchet. Hier, alors qu'il a été à deux points du match à 5-4 service Ouanna, Quennessen a « arrosé » à 5-5. Face au Tourangeau de 29 ans, qui envoya Safin à la retraite en 2009, ça ne pardonne pas. Car si Ouanna paraît parfois lymphatique, s'il fait ce qu'il peut en revers, il fait toujours à peu près ce qu'il veut en coup droit, aidé par un gros service.

Chaix l'apprenti face à Marie le pro

« *J'ai plus de regrets sur le jeu de 5-4 car il accroche une bande. A quelques millimètres près, j'aurais eu balle de match. Mais bon, c'est positif de jouer des gars comme ça. C'est le genre de par-*

tie qui me permettra peut-être de franchir un cap. » Et de revenir en 2016 pour gagner, cette fois !

Ces huitièmes de finale ont sonné le glas des rêves de grandeur rouennais. Car un peu plus tôt dans la soirée, le « derby » normand avait nettement et logiquement tourné à l'avantage du Caennais Jules Marie, 24 ans et 228e mondial en mars avant de laisser tomber, « *provisoirement* (il *espère* » le grand circuit (449e désormais). Invité sur le tournoi, Louis Chaix (20 ans, -4/6), qui n'avait pas joué depuis un mois pour cause de blessure aux ischio-jambiers, a été comme prévu un peu « court » pour rivaliser face à l'homme à la couette. « *C'est sim-*

ple, j'ai crampé à 6-2, 3-0 », sourit le pensionnaire du Team Oxygène, la structure de son père Thierry, président du RHE, bien sûr présent hier avec son « GM » Guy Fournier. Avant ça, par séquences et par fulgurances, Chaix avait montré quelques promesses. « *Sur le plan du jeu, c'est pas mal, il tient l'échange, mais j'espère qu'il n'aura pas à regretter ce break un peu bête* », nous disait à 1-2 dans le premier set Philippe Briant, le capitaine du TC Rouen. Prémonitoire. « *Un break un peu par sa faute... J'ai déjà vu Louis jouer mieux que ça*, assure, sympa, Jules Marie. *Il peut taper très fort mais l'important, c'est d'abord de jouer juste.* » Ce que confirmait en d'autres ter-

mes son coach François Baron : « *Dans le rythme, Louis n'a pas été dépassé, mais il manque encore de justesse tactique. Il va des fois s'enflammer après un beau point alors qu'en face, Marie va faire jouer, ne rien donner. Il est encore en formation, et il a eu affaire à un vrai pro.* » Chaix a quatre ans – la différence d'âge entre les deux hommes – pour combler l'écart.

ARNAUD RABANY

Hier. 8e de finale : Marie (n° 40) bat Chaix (-4/6) 6-2, 6-0 ; Ouanna (n° 57) bat

Quennessen (n° 78) 3-6, 6-3, 7-5.

Aujourd'hui, quarts de finale 18 h : Vaisse (n° 25) - Marie (n° 40) ; pas avant 19 h 30 : Olivetti (n° 26) - Ouanna (n° 57).

Entrée gratuite.

PERSONNAGES DE L'OMBRE, ILS FONT EUX AUSSI VIVRE LE TOURNOI

Le « chauffeur-DJ »



Appelez-le Radek plutôt que Joffrey, son vrai prénom. Le jeune chauffeur de l'Open de Rouen,

21 ans, a hérité de ce surnom, « *que même (ses) parents emploient parfois* » pour son style de jeu sur les courts du Rouen TC, proche du matois Tchèque Stepanek, « *tout au bluff, en montées à contre-temps, en service-volée* ». Classé 15/1, l'électro-mécanicien chez Loxam n'aura pas le loisir d'étaler ses talents raquette en main, mais au volant et aux platines. Préposé au transport des joueurs, gare-hôtel, hôtel-terrain et inversement, « Radek » aura en effet également en charge la programmation musicale, « *un mix à l'ancienne, où il y en aura pour tous les goûts, d'AC-DC à Maître Gim's* ». Comme il n'est pas doté du don d'ubiquité, il aura des « assistants » dans cette tâche, dès lors que Charles Roche lui adressera les demandes de « courses » par texto. Objectif : « *véhiculer Chardy* », qu'il a raté l'année dernière, et Rezai, dont il « *admirait le jeu* » lors de ses visites à Roland-Garros.

La chef des ramasseurs



Mercredi midi, on apercevait encore Florence Auzoux au milieu des enfants, en train

d'exercer son métier, prof de tennis au Rouen TC. Depuis hier, elle a pris de la hauteur pour enfiler un autre costume, toujours orienté vers la jeunesse : celui de responsable des ramasseurs de balle. « *C'est moi qui les ai formés et recrutés* ». En fait, j'ai juste renouvelé la « *promo* » 2014 car ils ont tous eu envie de recommencer. Pendant le tournoi, j'ai un responsable pour chaque équipe qui me fait remonter les problèmes éventuels. » Au club depuis 1992, avec une interruption de trois ans pour suivre au Qatar son entraîneur de mari entre 2010 et 2013, elle n'est pas du genre à compter ses heures, hors boulot, pour un événement « *qui soude tout le monde, les bénévoles, les gamins...* » : « *Je m'occuperai aussi du club house pour assurer notamment le service au bar, la vente des sandwiches...* » Une bénévole multi-tâches, en résumé.

L'hôtesse quatre étoiles



Dans la famille Auzoux (lire ci-contre), je voudrais la fille aînée. Océane, 20 ans, est une des

huit hôtesse du tournoi, presque une « *pro* » du métier puisqu'elle officie au stade Jean-Bouin (entre du Stade Français rugby), à Paris, et au Stade de France, pour l'agence Mahola. Elle y a décroché un job étudiant (elle est en 2e année LEA à La Sorbonne) il y a six mois et débuté... à Roland-Garros. Mais elle préfère le milieu du rugby à celui du tennis, qu'elle n'a quasiment jamais pratiqué à l'inverse de sa mère et de sa sœur Andrea (16 ans et 3/6). « *Au Stade Français, mon rôle est assez varié, c'est de l'entrée de vestiaire, remise de badges, concours de pronostics, et être Miss Bouclier, c'est-à-dire poser avec le Bouclier de Brennus sur les photos.* » En attendant d'être appelée au Parc des Princes, elle voit le job comme « *un tremplin pour organiser des événements sportifs plus tard* ». Car évidemment, hôtesse, « *c'est très potiche, à certains moments, surtout sur les salons* ».

Le juge-arbitre « marteau »



Jean-Marc Mabil a fait sobre hier. Son maillot de foot de West Ham qu'il arbore régulièrement est resté dans

l'armoire. Le juge-arbitre du tournoi est un fondu des Hammers. « *Ça fait quarante ans que je vais les voir et j'ai fait des émules puisqu'on loue régulièrement un minibus avec des gens du club. Le 2 janvier contre Liverpool, on sera treize !* » Le ballon rond, c'est un loisir. La balle jaune, c'est un sacerdoce pour cet instituteur à la retraite, ancien président de club (Ymare), président de la commission régionale d'arbitrage depuis 2008. « *Mon rôle, c'est de former des arbitres de haut niveau. On a monté une école de perfectionnement qui a sorti deux A3 (niveau national) en trois ans.* » A l'Open de Rouen, il s'agissait pour lui de « *faire les tableaux, la programmation horaire, jongler avec les disponibilités des joueurs. Pour la phase finale, ma tâche est beaucoup plus légère, bien sûr.* » Il aura donc peut-être le temps de jeter un œil sur la Premier League ce week-end.

Le « placeur » de parking



Il s'agit sans doute ici de la tâche la plus « *ingrate* » du bénévolat. Mais James, retraité licencié à

Saint-Aubin-lès-Elbeuf, le club de la prodige Salma Djoubri, va l'accomplir sans rechigner. Au contraire. « *Je connais Manon, la femme de Charles (Roche) depuis qu'elle est toute petite. Je suis ami de son père. Alors quand Charles m'a appelé, j'ai tout de suite accepté de donner un coup de main. Ce n'est pas spécialement le parking qui me branchait (sourire) mais d'être sur le tournoi, de vivre cet événement.* » En plus, il aura affaire au gratin : « *J'ai pour consigne de ne laisser passer que les VIP, notamment les joueurs. Ça va me permettre de les côtoyer un peu. Le parking public, je ne gère pas.* » Et le samedi, il aura quand même le droit de fouler la terre battue rouennaise : « *Je nettoierai les courts avec le père de Manon, justement.* » Avant de carrément partir taper la balle dimanche avec son équipe du Saint-Aubin TC en match par équipes plus de 55 ans.